

MARC DESGRANDCHAMPS SILHOUETTES

du 12 mai au 28 août 2023
au musée des Beaux-Arts de Dijon



Marc Desgrandchamps
Sans titre, 2020, huile sur toile, dyptique : 200 x 300 cm
© Musée des Beaux-Arts de Dijon / Photo François Jay
© Adago, Paris 2023



Sommaire

Page 1
Avant-propos

Pages 2-3
Présentation générale de l'exposition

Pages 4-10
Parcours de l'exposition

Pages 11-12
Focus sur deux toiles présentées en exclusivité au musée des Beaux-Arts de Dijon :
- *Sans titre*, 2020 - Acquisition par la ville de Dijon en 2022
- *Sans titre*, 2012 - Don de l'artiste au musée des Beaux-Arts de Dijon en 2022

Page 13
Repères biographiques

Pages 14-16
Autour de l'exposition
Temps forts de la programmation culturelle
Nomade, le guide multimédia du musée des Beaux-Arts de Dijon
Catalogue de l'exposition
À découvrir au musée Magnin : *Dia-logues*

Pages 17-19
Visuels disponibles pour la presse

Pages 20-21
Le musée des Beaux-Arts de Dijon

Page 22
Informations pratiques

Avant-propos

Marc Desgrandchamps - Silhouettes est un projet de grande envergure installé au troisième étage du musée des Beaux-Arts, désormais aménagé pour accueillir nos manifestations temporaires et être directement accessible par les visiteurs depuis l'entrée de la cour de Bar, sous le toit doré. Nul doute qu'une telle exposition consacrée à l'un des peintres les plus importants de la scène artistique française et réalisée en collaboration avec l'un des plus prestigieux musées d'art contemporain de France permettra de consolider davantage encore le statut culturel et le rayonnement international de la ville de Dijon.

François Rebsamen
Maire de Dijon
Président de Dijon métropole
Ancien ministre

L'exposition *Marc Desgrandchamps - Silhouettes* est née d'une intention et d'un désir partagés par les musées de Dijon (musée des Beaux-Arts) et de Marseille (musée d'art contemporain de Marseille) de révéler au public le plus large l'œuvre particulier d'une des personnalités les plus marquantes de l'histoire de la peinture en France depuis le milieu des années 1980. Ce choix a rencontré l'adhésion totale de l'artiste et a pu être mis en œuvre grâce au talent scientifique de la commissaire associée à ces deux expositions, Pauline Nobécourt.

En 2022, le musée des Beaux-Arts de Dijon a fait le choix de renouer avec une politique d'acquisition et d'exposition d'art contemporain cohérente autour d'œuvres et d'artistes majeurs qui portent un regard personnel et engagé sur l'histoire de l'art. Ainsi deux œuvres significatives de Marc Desgrandchamps - qui a gardé de sa prime enfance passée à Dole le souvenir marquant des ouchebtis vus au musée des Beaux-Arts de Dijon - ont été acquises à la fin de l'année 2022 dans la perspective de son exposition.

Pensées en regard de l'exceptionnelle collection de peintures et de sculptures du musée des Beaux-Arts de Dijon, ces acquisitions et cette exposition se concentrent à Dijon sur les thématiques transversales de sa peinture entre nature et architecture, références à l'Antique, à l'histoire de l'art ou à l'univers populaire et culturel du monde contemporain.

Les tableaux de Marc Desgrandchamps inventent une représentation aussi intuitive que cultivée de notre perception du monde. Elle est nourrie de références à l'Antiquité, au cinéma, à la littérature, à la philosophie, et à l'histoire de l'art en même temps que d'autres plus anecdotiques comme des souvenirs de vacances, de promenades, d'images médiatiques. Ce que l'intuition met en valeur au travers des formes qui se répètent, des ruptures d'échelle provoquées par des figures monumentales, des fragments détachés, c'est le fonctionnement de notre mémoire chargée de réminiscences qui viennent contaminer l'expérience du réel. Il y a une forme de concurrence paradoxale entre l'éclairage que ces indices apportent à la scène et le mystère que ces détails en suspension ou ces fragments de géants, qui traversent le champ de l'image, apportent.

N'est-ce pas là ce que l'expérience individuelle peut nous offrir devant un site antique, un haut plateau d'Afghanistan, une plage corse ? Ces sites exceptionnels agiraient-ils comme des stimuli puissants capables de faire affleurer aux rives de notre mémoire les perceptions enfouies ?

Ainsi l'œuvre de Marc Desgrandchamps trace avec sérénité, dans des tonalités adoucies, des compositions rigoureuses, des formats amples et une facture délicate, la perspective d'un monde contemporain qui serait envahi de la multitude des coexistences.

Frédérique Goerig-Hergott
Conservatrice en chef du Patrimoine
Directrice des musées de Dijon

Présentation générale de l'exposition

Au printemps-été 2023, le musée des Beaux-Arts de Dijon présente une importante exposition consacrée à Marc Desgrandchamps (né en 1960 à Sallanches, vit et travaille à Lyon), l'un des peintres français les plus remarquables de sa génération.

Cet événement fait le point sur l'évolution de l'œuvre de l'artiste ces dix dernières années, après la rétrospective qui lui avait été consacrée au musée d'Art moderne de la Ville de Paris en 2011. Pensée en regard de l'exceptionnelle collection de peintures et sculptures du musée des Beaux-Arts de Dijon, l'exposition *Marc Desgrandchamps - Silhouettes* inaugure par ailleurs les nouveaux espaces au 3^e étage du musée, désormais consacrés aux expositions temporaires avec un accès direct aux salles depuis la cour de Bar de l'ancien palais des ducs et des États de Bourgogne.

Marc Desgrandchamps - Silhouettes réuni un ensemble significatif de 47 grandes toiles et polyptyques accompagnés de dessins, répartis en six salles et thématiques distinctes, permettant d'appréhender les changements apparus dans la pratique de l'artiste au cours de la dernière décennie : apparition de nouveaux sujets, formes et motifs affirmés avec intensité.

L'ensemble de son œuvre témoigne de l'instabilité des perceptions et de l'ambiguïté du visible. Par la très grande originalité plastique de son travail, Desgrandchamps a su créer un univers pictural immédiatement identifiable, qui résiste néanmoins aux interprétations.



Visuel n°7 de la liste des visuels disponibles pour la presse

Sa connaissance très fine de l'histoire de l'art ne se limite pas à la peinture ancienne, moderne et contemporaine. Elle s'étend également à d'autres domaines comme le cinéma, la musique et la photographie, sans oublier la littérature. Autant de champs de curiosité qui ont nourri sa pratique, truffée de références multiples. Ses œuvres sont d'ailleurs pensées sur le principe du montage cinématographique : le rapprochement d'images, de scènes, de personnages dans des décors urbains ou naturels produit des narrations évocatrices et pourtant complexes à analyser.

Si les phénomènes de transparence continuent à se manifester dans les compositions de Marc Desgrandchamps, les œuvres réalisées depuis 2012 montrent que les ruissellements qui étaient devenus l'identité de sa pratique, notamment dans les années 2000, n'étaient finalement pas une condition indispensable de sa peinture. Ils se sont désormais largement résorbés, signe qu'un cycle s'est pour l'artiste en quelque sorte achevé, ouvrant sur de nouveaux horizons.

Ce sont ceux-là que l'exposition *Marc Desgrandchamps - Silhouettes* offre au regard des visiteurs du musée des Beaux-Arts de Dijon, notamment au travers d'œuvres récemment réalisées provenant de la propre collection de l'artiste et qui seront révélées en exclusivité au public, comme de prêts exceptionnels (d'institutions publiques - musée national d'Art moderne de Paris/Centre Pompidou, Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, Centre national des arts plastiques, Musée d'art moderne et contemporain de Strasbourg et musée Frieder-Burda de Baden-Baden et de collections privées en France, en Suisse et en Allemagne).

L'occasion est également donnée pour le musée des Beaux-Arts de Dijon de présenter dans ce cadre deux récentes acquisitions : l'achat par la ville de Dijon d'un diptyque de 2020 en référence à *La Flagellation du Christ* peinte par Piero della Francesca (vers 1460, galerie nationale des Marches à Urbino) et grâce au don proposé par l'artiste d'une œuvre de 2012 qui évoque la culture Mod née à Londres dans les années 1950, thème cher à l'artiste.

Parallèlement, un film réalisé par Judith Du Pasquier, intitulé « Desgrandchamps, temps mélangés » est projeté au sein de l'exposition. Le film se déroule principalement à Lyon, dans l'atelier de l'artiste, entre 2009 et 2022. Il plonge aussi dans des strates plus anciennes des œuvres, à travers l'archivage minutieusement organisé par Marc Desgrandchamps. La confiance entre le peintre et la cinéaste, construite au fil des années, permet un accès intime aux gestes du travail pictural, ainsi qu'aux réflexions et questionnements de l'artiste.

Commissariat de l'exposition :

Frédérique Goerig-Hergott, conservatrice en chef et directrice des musées de Dijon.

Pauline Nobécourt, historienne de l'art.

Assistées de Virginie Barthélemy, assistante projets aux musées de Dijon.

L'exposition est accompagnée d'un important catalogue de 216 pages, publié aux éditions Skira, conçu en étroite collaboration avec le [mac] musée d'art contemporain de Marseille, qui partage un corpus d'une quinzaine d'œuvres avec Dijon dans sa propre exposition consacrée à l'artiste, du 15 décembre 2023 au 31 mars 2024.

L'exposition bénéficie du soutien de la galerie Lelong & Co à Paris et de la Galerie EIGEN + ART Leipzig/Berlin.

À découvrir au musée Magnin :
Dia-logues, du 12 mai au 28 août 2023

Parcours de l'exposition

Déployée dans six salles du 3^e étage du musée des Beaux-Arts de Dijon, l'exposition *Marc Desgrandchamps - Silhouettes*, vise à faire le point sur les dix dernières années de création de Marc Desgrandchamps. Cet événement explore sept thématiques distinctes au travers d'un parcours conçu pour appréhender les multiples facettes de l'œuvre de Marc Desgrandchamps, et dévoile ainsi un travail attentif à saisir les ambivalences d'un monde imprégné de crises, qui peut néanmoins se révéler d'une beauté indubitable, tout particulièrement dans les paysages. Engagé dans un dialogue permanent et vivant avec l'art ancien et la modernité, Desgrandchamps se saisit également d'images et d'histoires, qui amènent le public à revisiter l'histoire des arts.

1. Antinomies



Visuel n°4 de la liste des visuels disponibles pour la presse

L'exposition s'ouvre sur une œuvre emblématique des années 1990, *Les Effigies*, illustrant d'emblée le rapport qui s'établit, dans les peintures de Marc Desgrandchamps, avec des problématiques liées au contexte même de leur réalisation. Frappé par le retour de conflits meurtriers en Europe lors des guerres de Yougoslavie, il dresse au milieu d'une nature en friche d'inquiétantes silhouettes érigées comme un avertissement. À travers elles, l'artiste évoque la réapparition d'une forme de barbarie, à un moment de l'histoire où cette notion semblait se rapporter à un passé révolu. Le présent la fait pourtant revenir au premier plan, et la réalité tragique de ce constat n'est jamais loin des considérations auxquelles l'artiste nous renvoie.

Variante les perspectives, ses peintures abordent également d'autres problématiques, avec des sujets empreints d'une légèreté qui fait basculer les scènes dans un tout autre registre. Un moment partagé avec des proches, une promenade à vélo, les souvenirs heureux de séjours de vacances forment un autre versant de sa création, marquée au cours de la dernière décennie par l'épanouissement d'une figuration lumineuse.

2. Un matin du temps de paix

Les années 2010 ouvrent une période de renouvellement dans la pratique de Marc Desgrandchamps. Les grands espaces prédominent, se déployant dans des compositions qui peuvent comporter plusieurs panneaux mis côte à côte. L'artiste exploite pleinement les possibilités de ce format et des combinaisons déterminées par les polyptyques, qu'il assemble à la manière d'un montage cinématographique. La jonction entre les panneaux se traduit en effet, pour utiliser un terme qui appartient à l'univers du cinéma, par des « faux-raccords » qui rompent la continuité entre les panneaux.

De légers décalages en résultent, significatifs de la manière dont l'artiste conçoit l'art figuratif : dans une conscience très vive que la relative harmonie d'« un matin du temps de paix » – pour reprendre le titre d'une œuvre de 2022 – peut à tout instant voler en éclats. Si les paysages dans lesquels nous emmène son œuvre semblent au premier abord s'apparenter à des havres de paix, ils sont aussi traversés de considérations plus graves, incarnées sous les apparences déstabilisantes de monstres ou de *Centaures incertains* – autre titre attribué à un tableau de 2022 – que l'on voit faire intrusion aux côtés de figures familières.



Visuel n°14 de la liste des visuels disponibles pour la presse

3. Paysages



Visuel n°13 de la liste des visuels disponibles pour la presse

Les formes végétales font, au même titre que la figure humaine, partie de ces silhouettes qui reviennent fréquemment dans l'univers de Marc Desgrandchamps. Les arbres en particulier, dont la structure peut devenir le sujet principal d'une œuvre, voire d'une exposition : c'est d'ailleurs sous le titre *Jardins obscurs* qu'il a choisi d'exposer, en 2019, un ensemble d'œuvres se rapportant à ce motif. L'espace domestique est soigneusement évité, au profit de territoires urbains, balnéaires ou montagneux qui nous semblent cependant tout aussi familiers.

Peut-être la lumière artificielle des intérieurs ne convient-elle pas à la peinture que Desgrandchamps a inventée... Elle se concentre sur des motifs qui nous renvoient à nos propres perceptions du monde et à ce que nous pensons connaître de notre époque, à commencer par les objets qu'elle produit. Des objets abandonnés sur le sable, délaissés par leur propriétaire, qui nous montrent que l'artiste a aussi le regard tourné vers une réalité contemporaine. À travers celle-ci, il nous renvoie à un champ d'interrogations lié au sens même de ces objets en plastique, devenus aussi éternels que le marbre des statues antiques.

4. Entre passé et présent

Les scènes représentées par Marc Desgrandchamps sont traversées de références à une Antiquité appréhendée à la manière d'un monde disparu, que notre culture contemporaine s'approprie et réinvente. L'intemporalité des figures s'accompagne paradoxalement de phénomènes de transparence, liés à la facture adoptée par l'artiste. Plutôt que de travailler la peinture à l'huile dans son épaisseur, il la dilue, obtenant ainsi une matière très fluide, à l'origine des effets de surimpression toujours à l'œuvre dans sa pratique.

Au début des années 2000, apparaissent dans ses toiles des écoulements verticaux qui se résorbent progressivement dans la décennie suivante. S'emparant du potentiel de ces divers procédés, Desgrandchamps en tire parti pour élaborer des compositions où s'entremêlent les formes et les références. Certains éléments nous renvoient ainsi à la culture Mod des années 1960, tandis que d'autres se rapportent à des époques antérieures. L'artiste résume en une formule éclairante ce principe de superposition temporelle : « je suis sensible au fait qu'une passante dans la rue puisse avoir la même démarche qu'une Pompéienne il y a deux mille ans ».



Visuel n°6 de la liste des visuels disponibles pour la presse

5. Déjeuner sur l'herbe



Visuel n°8 de la liste des visuels disponibles pour la presse

Parmi les expériences esthétiques qui ont durablement marqué Marc Desgrandchamps, la découverte du tableau d'Édouard Manet, *Le Déjeuner sur l'herbe* (1863), détient une place des plus fécondes. L'artiste n'est pas resté indifférent à la force transgressive de ce tableau qu'il se souvient avoir vu très jeune, en reproduction dans une monographie consacrée à Paul Cézanne, avant de pouvoir le redécouvrir bien plus tard au travers de l'original, conservé au Musée d'Orsay. Le dialogue qui s'établit avec cette œuvre fondatrice de la modernité, ou avec la version Pop que réalise Alain Jacquet dans les années 1960, est perceptible dans sa pratique.

De petits groupes de personnages réduits à leurs silhouettes se rassemblent dans un parc ou sur les rives d'un lac, échangent quelques paroles, installent une chaise longue ou un parasol à proximité de leurs serviettes de bain. La scène de *Sans titre* (2012) ou *Sans titre* (2013) pourrait être tirée d'un album de famille, la trame n'en retient qu'un souvenir paisible. Les conflits ou les catastrophes qui peuvent se produire simultanément dans le monde restent hors-champ. Ce qu'il se passe entre les protagonistes amorce à peine une histoire, intimement liée à la vision durablement ancrée d'un déjeuner sur l'herbe d'une totale liberté.

6. Regards sur l'histoire des arts

La diversité des sources visuelles convoquées dans les œuvres de Marc Desgrandchamps témoigne de l'inépuisable curiosité intellectuelle qui nourrit sans cesse sa pratique. Au début des années 1990, il commence à travailler d'après des images photographiques, qui amènent dans sa peinture un renouvellement considérable. De nouveaux sujets font leur apparition, en lien avec des souvenirs, voire même des expériences visuelles qui l'ont touché, et qu'il entreprend de revisiter ou de retranscrire en peinture.

Au cours des dix dernières années, poursuivant ce dialogue fécond et vivant avec les maîtres anciens comme avec ceux de la modernité, il se lance dans la réalisation d'œuvres qui associent parfois à des thèmes personnels, voire autobiographiques, des réflexions plus larges, nous renvoyant, dans *Les Lettres* par exemple, aux origines de la peinture ou du dessin. Tout au long du parcours de l'exposition s'affirme ainsi la singularité de son approche, qui entrelace les références et les temporalités pour mieux interroger sa propre place dans l'histoire des arts.



Visuel n°12 de la liste des visuels disponibles pour la presse

7. Fragments



Visuel n°15 de la liste des visuels disponibles pour la presse

Dans sa peinture, Marc Desgrandchamps ne cherche pas à reconstituer une vision harmonieuse et cohérente du monde : il assume au contraire l'hétérogénéité de ses sources visuelles, provoquant par là des carambolages d'images qui peuvent s'avérer déroutants. Son attachement à rendre compte du réel, appréhendé dans son caractère mouvant et imprévisible, passe par un mode de représentation où des formes proches de l'abstraction s'interposent. Elles se déploient à la surface du tableau tel un faisceau d'impressions, d'images ou de souvenirs réapparaissant par bribes, sous une forme lacunaire ou altérée.

Il en va ainsi des figures, dont les corps souvent tronqués ne se matérialisent que partiellement, comme pour signifier leur statut de pièces rapportées. D'autres fragments apparaissent, sans rien révéler de la réalité à laquelle ils se rapportent, laissant à chaque spectateur le soin d'imaginer ou de reconstituer son propre scénario. Alors que ces dernières années, sa pratique était dominée par une vision du réel « à hauteur d'homme », c'est un point de vue résolument novateur qui est adopté dans *Une traversée*, ouvrant ainsi de nouvelles perspectives pour les œuvres à venir.

Focus sur deux toiles

Sans Titre, 2020

Acquisition par la ville de Dijon en 2022

Dans un cadre architectural sobre, deux silhouettes féminines dont on ne devine pas les visages contemplant une statue drapée. Leur allure contemporaine – jeans, baskets, téléphone à la main – peut faire penser à deux visiteuses dans un monument. Pourtant, comme souvent chez Marc Desgrandchamps, la scène est d'une simplicité trompeuse. À mesure qu'on regarde le tableau, elle se fait plus opaque. L'architecture est loin d'être anodine. Il s'agit d'une reconstitution de l'espace peint par Piero della Francesca dans la célèbre *Flagellation du Christ* (vers 1460).

Ce tableau est l'un des plus célèbres et des plus énigmatiques de la première renaissance italienne. Il a fait l'objet de nombreux commentaires et interprétations. Sa construction géométrique extrêmement rigoureuse se double d'une symbolique cryptique et témoigne d'une conception savante de la peinture. Deux scènes – et d'après certains commentateurs, deux temporalités – sont juxtaposées. La flagellation du Christ, d'après le récit biblique, prend place sous les arcades d'un patio de marbre, tandis que trois personnages dont l'identité reste incertaine sont plongés dans une conversation au premier plan.

Depuis ses premières œuvres, Marc Desgrandchamps traite de sujets mythologiques et bibliques mais les références sont rarement aussi directes qu'ici.

À l'origine, il envisageait de faire une copie fidèle du panneau de Piero della Francesca. Mais une fois le cadre architectural posé, il y a introduit un autre espace-temps en faisant figurer des personnages actuels et une sculpture acéphale. Les deux femmes sont peintes d'après des photographies de proches de l'artiste tandis que la sculpture est tirée d'un bas-relief du Trésor des Athéniens de Delphes. Le personnage le plus contemporain n'est pas celui qu'on croit. Il s'agit de la silhouette à la fenêtre de l'édifice rose, petite figure confinée qui fait écho aux mesures de lutte contre l'épidémie de covid-19 en 2020.

Ce télescopage de sources aux temporalités différentes est révélateur de la manière dont Desgrandchamps s'approprie les images, laissant jouer l'aléatoire et le hasard dans la construction de ses œuvres. Il ne travaille pas d'après un programme fixé à l'avance mais tisse au fur et à mesure des liens entre des sources hétérogènes qui produisent des séquences narratives. Toutefois, comme chez Piero della Francesca, le cadre architectural crée un espace scénique qui influe sur la narration. On peut ainsi imaginer une relation ou un dialogue entre la statue et la silhouette drapée de noir. La femme en bleu, en dehors de cet espace, rejoue le rôle des témoins chez Piero della Francesca. Il est difficile de dire si elle documente la scène qui se joue devant elle ou si elle s'absorbe dans l'écran de son téléphone.

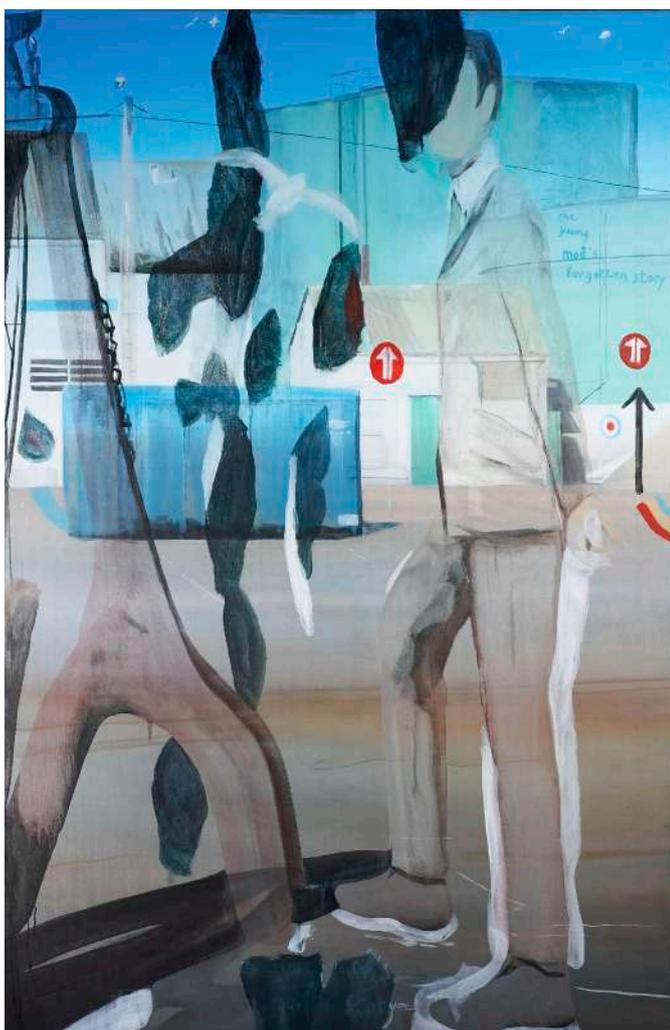


Visuel n°9 de la liste des visuels disponibles pour la presse

Sans titre, 2012

Don de l'artiste au musée des Beaux-Arts de Dijon en 2022

Dans un espace portuaire, une silhouette anonyme, sans visage et translucide, se fond dans un paysage lumineux. L'élégance du costume tranche avec le décor industriel. La composition est complexifiée par des amas de peinture noire flottant à la surface de la toile. Ces formes indistinctes, leitmotiv dans l'œuvre de Desgrandchamps, fonctionnent comme des retardateurs de perception. Elles mettent la scène à distance et ajoutent une épaisseur à la toile. Le cerne blanc autour du personnage fonctionne comme un repentir apparent et relève de la même logique.



Visuel n°11 de la liste des visuels disponibles pour la presse

Sur le mur à droite, les doubles flèches sur fond rouge, la cible de la Royal Air Force ainsi que l'inscription « The young mod's forgotten story » font écho au mouvement des mod's. Cette contre-culture anglaise a rassemblé une partie de la jeunesse britannique des années 1950 et 1960 autour d'une passion pour le jazz moderniste (à l'origine du terme mod's) puis pour le blues et la soul. Excellents danseurs, les mod's inventaient des pas et des chorégraphies complexes avec lesquelles ils rivalisaient entre eux. Ils s'opposaient également aux adeptes du rock, dans des affrontements parfois violents ainsi que par une guerre du style vestimentaire et musical. Les mod's arboraient des costumes élégants, taillés sur-mesure si possible, des chaussures luxueuses, italiennes ou anglaises et soignaient leur coiffure.

Cette contre-culture fédérait des élites aisés, mais aussi des jeunes de la classe ouvrière qui travaillaient dans des usines ou des ports. Brighton, ville portuaire de la Manche, a été une scène importante pour les mod's. Ce n'est pas un hasard si Desgrandchamps réunit ces deux atmosphères dans son tableau. Il rend hommage à un dandysme de masse, rendu possible par le développement de la société de consommation, ainsi qu'au Pop Art anglais, notamment à Peter Blake.

L'atmosphère fiévreuse de rallyes, des clubs et des fêtes fréquentées par les mod's imprègne plusieurs films des années soixante, en particulier *Blow up* de Michelangelo Antonioni, référence fondamentale pour Marc Desgrandchamps. Quoique silencieuse et statique, cette œuvre fait état de l'importance de la musique pour Desgrandchamps qui écoute beaucoup de rock, jazz populaire, soul et blues dont l'atmosphère et les rythmes imprègnent ses toiles.

Repères biographiques

Marc Desgrandchamps

1960

Né le 31 janvier à Sallanches, en Haute-Savoie.

1978 - 1981

Marc Desgrandchamps rentre à l'École nationale des beaux-arts à Paris.

1984

S'installe à Lyon, où il vit toujours désormais.

1985

Exposition *Vincent Corpet, Marc Desgrandchamps, Pierre Moignard* à la Maison de la culture et de la communication (MCC) à Saint-Étienne.

1986

Exposition collective : *Ateliers 86, choix de Rudi Fuchs*, ARC musée d'Art moderne de la Ville de Paris.

1987

Exposition *Vincent Corpet, Marc Desgrandchamps, Pierre Moignard, François Perrodin, Marie-Françoise Poutays, Michel Verjux* au musée national d'Art moderne - Centre Pompidou, Paris.

1995

Une première exposition personnelle à la galerie Bernard et Gwénolette Zürcher, à Paris marque le début d'une collaboration qui durera jusqu'en 2015.

Exposition collective *Du Trait à la ligne*, cabinet d'art graphique, Centre Georges Pompidou, Paris.

2003

L'exposition collective *Voir en peinture*, au Frac Île-de-France - Le Plateau, organisée par Éric Corne à Paris, provoque l'intérêt de certains jeunes artistes. Philippe Dagen inclut Marc Desgrandchamps dans l'exposition collective *De Mémoires* qu'il organise au studio national du Fresnoy.

2004-2006

Plusieurs expositions institutionnelles et monographiques jalonnent ces années, dans les établissements d'art moderne et contemporain des Sables-d'Olonne, de Saint-Gaudens, de Strasbourg et de Lyon en 2004, puis au Kunstmuseum de Bonn en 2005 et à l'Espace 315 du Centre Pompidou en 2006.

2008

Début d'une série de dessins au feutre pointe fine directement inspirés de l'environnement, sans la médiation préalable d'une photographie pour retranscrire le visible. C'est une expérience graphique et temporelle, par laquelle l'artiste tente d'enregistrer les changements infimes qui peuvent survenir durant le temps de pose.

2011

Une importante rétrospective lui est consacrée au musée d'Art moderne de la Ville de Paris.

2012

Commence à travailler avec la galerie EIGEN + ART Leipzig/Berlin qui l'expose dans ses murs et élargit la diffusion de son œuvre.

2016

Il commence à travailler avec la galerie Lelong & Co à Paris qui lui consacre régulièrement des expositions.

Marc Desgrandchamps figure dans de nombreuses collections telles que :

Baden-Baden, Musée Frieder-Burda
Dijon, musée des Beaux-Arts
Lyon, musée d'Art contemporain
Paris, Fonds national d'art contemporain
Paris, FRAC - Île-de-France - Le Plateau
Paris, musée d'Art moderne de la Ville de Paris
Paris, musée national d'Art moderne (MNAM)
Pékin, Today Art Museum

Autour de l'exposition

Temps forts de la programmation culturelle

Les Midis au musée des Beaux-Arts

Rencontre avec Marc Desgrandchamps

Au cœur de l'exposition retraçant sa dernière décennie de création, Marc Desgrandchamps, profondément inspiré par l'histoire de l'art, la musique, le cinéma et la photographie, vous présente son œuvre, remplie de références multiples.

En présence de l'artiste

> Jeudi 15/06 à 12h30

Marc Desgrandchamps, l'exposition « Silhouettes »

Découvrez les objectifs de ce projet, le parcours de l'exposition et les œuvres de l'artiste au fil des salles.

Avec Frédérique Goerig-Hergott, directrice des musées de Dijon et commissaire de l'exposition

> Jeudi 22/06 à 12h30

Marc Desgrandchamps : deux nouvelles acquisitions pour le musée des Beaux-Arts

En 2022, le musée des Beaux-Arts de Dijon a fait l'acquisition de deux peintures de Marc Desgrandchamps, présentées pour la première fois au public dans l'exposition *Silhouettes*. L'artiste y a rapproché des images, des scènes, des personnages et des décors provenant des sources variées, sur le principe du montage cinématographique. Lors de ce midi au musée, la visite à deux voix et la pratique artistique (ou le dessin) vous invite à décortiquer la peinture de Marc Desgrandchamps.

Avec Agnès Werly, chargée des collections XX^e et XXI^e siècles et Joë Fernandez, plasticien

> Jeudi 29/06 à 12h30

Projection-rencontre

En présence de la réalisatrice Judith Du Pasquier et Marc Desgrandchamps

***Desgrandchamps, temps mélangés (26')*, un film de Judith Du Pasquier avec la participation du Centre Georges Pompidou**

Le film se déroule principalement à Lyon, dans l'atelier, entre 2009 et 2022. Il plonge aussi dans des strates plus anciennes de l'œuvre, à travers l'archivage minutieusement organisé par Marc Desgrandchamps. La confiance entre le peintre et la cinéaste, construite au fil des années, permet un accès intime aux gestes du travail pictural, ainsi qu'aux réflexions et questionnements de l'artiste.

Projection suivie d'une discussion avec Judith Du Pasquier, réalisatrice du film, Marc Desgrandchamps et Frédérique Goerig-Hergott, directrice des musées de Dijon et commissaire de l'exposition.

> Mercredi 28/06 à 18h

Salle de conférence - Bibliothèque Colette

Des visites commentées sont également proposées pendant toute la durée de l'exposition.

Toute la programmation culturelle ainsi que les modalités d'inscriptions sont à retrouver sur musees.dijon.fr

NOMADE, guide multimédia du musée des Beaux-Arts de Dijon

Un parcours dédié à la découverte des expositions temporaires, dont celle de *Marc Desgrandchamps - Silhouettes* est disponible sur l'application NOMADE.



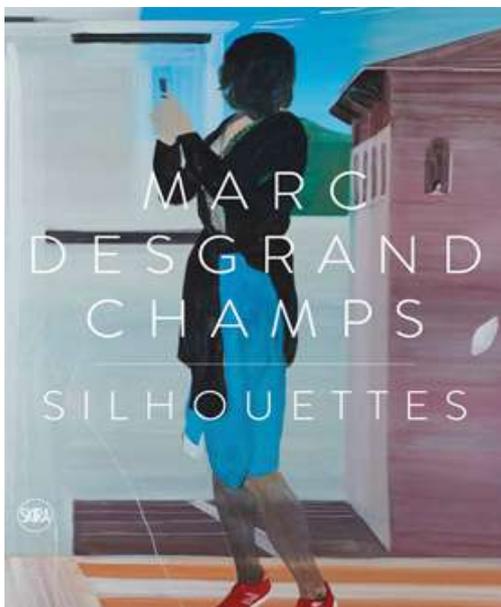
L'application numérique de visite NOMADE permet d'accéder à de très nombreux contenus sur les collections du musée des Beaux-Arts. Sur smartphone ou tablette, elle présente les œuvres majeures du musée à travers des contenus adaptés à chacun, petits et grands pour profiter au mieux de la visite. Disponible gratuitement, l'application NOMADE est conçue pour accompagner le visiteur pendant sa découverte du musée, à son rythme, mais elle est aussi destinée à donner accès, avant et après la visite, à l'ensemble des contenus disponibles autour des œuvres et du palais des ducs et des États de Bourgogne. L'application est aussi disponible sur des appareils de location à l'accueil du musée des Beaux-Arts.

Informations pratiques :

Le NOMADE est disponible en location à l'accueil du musée et téléchargeable gratuitement sur l'App Store (Apple) ou Play Store (Android). Il permet d'avoir accès au parcours, à la géolocalisation, au guidage et à la reconnaissance des œuvres.

Catalogue de l'exposition

L'exposition est accompagnée d'un important catalogue de 216 pages, publié aux éditions Skira, conçu en étroite collaboration avec le [mac] musée d'art contemporain de Marseille, qui partage un corpus d'une quinzaine d'œuvres avec Dijon dans sa propre exposition consacrée à l'artiste, du 15 décembre 2023 au 31 mars 2024.



Cette ambitieuse monographie de 216 pages et 145 illustrations, co-éditée avec le musée de Dijon et le [mac] de Marseille vient accompagner l'exposition et participe à révéler une œuvre forte et singulière, jouant des nombreuses traversées entre espace, couleur et lumière.

Introduite par une préface de Frédérique Goerig-Hergott, directrice des musées de Dijon et conservatrice en chef du patrimoine, et Thierry Ollat, directeur du [mac] de Marseille, cette monographie comprend notamment des essais de Pauline Nobécourt, historienne de l'art et commissaire de l'exposition, et de Danièle Cohn, professeure de philosophie et directrice du laboratoire CEPA à l'Université de Paris I - Panthéon Sorbonne. Elle s'enrichit d'une interview par l'artiste Erik Verhagen, critique et maître de conférence en histoire de l'art contemporain à l'Université de Valenciennes.

Édition bilingue en français et en anglais
Brochée - 23 x 29 cm - 216 pages
145 illustrations - 39 €

À découvrir : *Dia-logues* Musée Magnin, du 12 mai au 28 août 2023

La découverte du musée Magnin et sa collection ont immédiatement trouvé des résonances dans le travail de Marc Desgrandchamps et l'idée d'un écho à l'exposition *Silhouettes* du musée des Beaux-Arts de Dijon s'est rapidement fait jour. Le choix s'est porté sur la présentation du travail de l'artiste lyonnais dans le domaine de l'estampe, qui témoigne de sa complicité et de sa collaboration régulière avec l'imprimeur et éditeur Michael Woolworth depuis 2002.

L'exposition révèle au public une vingtaine de lithographies et monotypes, pour certains inédits, ainsi qu'un livre d'artiste. Ils témoignent de l'évolution du travail de Marc Desgrandchamps, depuis ses premières estampes en noir jusqu'aux grandes planches à l'éclatante palette chromatique, son exploration du thème de la variation et de la transparence, son goût pour le fragment et l'assemblage.

Commissariat : Sophie Harent, conservateur en chef, directeur du musée Magnin

Le Musée Magnin

Le musée est installé depuis 1938 dans l'un des plus beaux hôtels particuliers du XVII^e siècle du centre historique de Dijon. Construit en 1663-1664 pour un notable de la Chambre des comptes de Bourgogne et de Bresse, l'hôtel Lantin, du nom de son commanditaire, se situe à un emplacement privilégié, à proximité de l'ancienne place royale. Inséré dans un tissu urbain resserré, le bâtiment en pierre rose de Bourgogne se développe autour d'une charmante cour intérieure.

Selon les vœux des Magnin, le musée a gardé jusqu'à nos jours son esprit de cabinet d'amateur et de demeure habitée. La qualité de la collection et son cadre raffiné à taille humaine en font un lieu de délectation unique à Dijon, à quelques pas du Palais des ducs et des États de Bourgogne.

Musée Magnin
Hôtel Lantin, 4 rue des Bons Enfants
21000 Dijon

(+33) 3 80 67 11 10
contact.magnin@culture.gouv.fr
musee-magnin.fr

Visuels disponibles pour la presse



1. *Cible*, 2021, huile sur toile, 55 x 92 cm
© Courtesy Galerie Lelong & Co., Paris / Julien Bouvier Studio
© Adagp, Paris 2023



2. *Le Centaure incertain*, 2022, huile sur toile, diptyque :
200 x 300 cm
© Courtesy Galerie EIGEN + ART Leipzig/Berlin
© Adagp, Paris 2023



3. *Le Fleuve*, 2022, huile sur toile, 200 x 300 cm
© Courtesy Galerie Lelong & Co., Paris / Julien Bouvier Studio
© Adagp, Paris 2023



4. *Les Effigies*, 1995, huile sur toile, diptyque : 205 x 280 cm
Centre Pompidou - Musée national d'art moderne -
Centre de création industrielle, Paris
© Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais /
Jean-Claude Planchet © Adagp, Paris 2023



5. *Sans titre*, 2015, huile sur toile, diptyque : 200 x 300 cm
© Courtesy collection Société Générale, Paris
© Adagp, Paris 2023



6. *Sans titre*, 2000, huile sur toile, diptyque : 200 x 290 cm
Musée d'Art moderne et contemporain de Strasbourg
© Photo Musées de Strasbourg / M. Bertola
© Adagp, Paris 2023



7. *Sans titre*, 2011, huile sur toile, diptyque: 200 x 300 cm
Paris, musée d'Art moderne © Paris Musées, musée d'Art moderne, Dist. RMN-Grand Palais / image ville de Paris
© Adagp, Paris 2023



8. *Sans titre*, 2012, huile sur toile, diptyque: 200 x 300 cm
Galerie Lelong & Co
© Courtesy Galerie Lelong & Co., Paris / Julien Bouvier Studio
© Adagp, Paris 2023



9. *Sans titre*, 2020, huile sur toile,
diptyque : 200 x 300 cm
© Musée des Beaux-Arts de Dijon / Photo François Jay
© Adagp, Paris 2023



10. *Les Hautes plaines*, 2022, huile sur toile, 200 x 150 cm
© Courtesy Galerie Lelong & Co., Paris / Julien Bouvier Studio
© Adagp, Paris 2023



11. *Sans titre*, 2012, huile sur toile, 200 x 150 cm
© Musée des Beaux-Arts de Dijon / Photo François Jay
© Adagp, Paris 2023



12. *Les Lettres*, huile sur toile, 200 x 150 cm
© Courtesy Galerie EIGEN + ART Leipzig/Berlin
© Adagp, Paris 2023



13. *Sans titre*, 2019, huile sur toile, 162 x 114 cm
Centre National des Arts Plastiques, dépôt Musée des
Beaux-Arts de Caen
© Cnap / Fabrice Lindor
© Adagp, Paris 2023



14. *Un matin du temps de paix*, 2022, huile sur toile,
200 x 150 cm
© Courtesy Galerie EIGEN + ART Leipzig/Berlin
© Adagp, Paris 2023



15. *Une Traversée*, 2022, huile sur toile, 200 x 150
cm © Courtesy Galerie EIGEN + ART Leipzig/Berlin
© Adagp, Paris 2023

Le musée des Beaux-Arts de Dijon

Un musée dans un palais

Installé, comme le Louvre, au cœur d'un palais princier, le musée des Beaux-Arts de Dijon déroule le fil de plus de vingt siècles d'histoire de l'art au sein d'un monument historique prestigieux, en plein cœur d'un secteur patrimonial inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco.

Le musée des Beaux-Arts de Dijon occupe l'aile orientale du palais des ducs et des États de Bourgogne, vaste ensemble architectural qui structure le cœur de la ville. Marqué par une architecture éclectique, à laquelle chaque époque a ajouté sa touche, le musée trouve son unité spatiale en déployant son quadrilatère autour de la cour de Bar, splendide cour intérieure entièrement environnée par les espaces d'exposition.

À la fois place urbaine et cour du musée, la cour de Bar représente le cœur névralgique du musée, un espace ouvert au libre flux des passants qui rattache la vie sereine du musée à la pulsation vivante du centre-ville, dont les rues piétonnes s'étendent alentour.

Dominée par la tour de Bar, plus ancien vestige du palais des ducs, la cour rassemble des éléments du XV^e siècle, comme les cuisines ducales, du XVII^e siècle, avec la galerie de Bellegarde ou encore du XVIII^e siècle, à travers les bâtiments de l'École de dessin qui surplombent la cour d'Honneur.

La cour de Bar présente aussi un geste architectural contemporain, avec l'extension recouverte d'un toit doré dessinée par Yves Lion, l'architecte de la rénovation du musée.

C'est désormais sur la place de la Sainte-Chapelle, à l'Est, que le musée présente sa façade principale. Remise en valeur et ornée d'une grille monumentale contemporaine, l'aile XIX^e de l'édifice, bâtie en 1852, redevient le point d'accès principal du musée. Elle s'ouvre largement sur un paysage urbain libéré des voitures, regroupant dans un rayon d'une centaine de mètres le musée Magnin, le musée Rude, le Grand Théâtre et la bibliothèque de centre-ville.



Le musée des Beaux-Arts est l'un des cinq musées de la ville de Dijon (musée archéologique, musée d'Art sacré, musée François Rude, musée de la Vie bourguignonne).

Rassemblés au sein d'une direction unique des musées depuis 2015, leurs collections sont indissociables de l'histoire de la Bourgogne. Ensemble, ces cinq musées révèlent le caractère exceptionnel du patrimoine de Dijon, labellisée « Ville d'art et d'histoire ».

De prestigieuses collections

La rénovation du musée des Beaux-Arts a permis de faire la part belle aux collections, avec plus de 4 000 m² consacrés désormais à la mise en valeur du parcours permanent, qui couvre plus de deux millénaires d'histoire de l'art à travers plus de 1 500 œuvres.

Organisé chronologiquement, le parcours du musée mêle les genres et les registres, les arts majeurs et les arts mineurs, en balayant la sensibilité esthétique et la créativité artistique de chacune des périodes qu'il évoque. Au-delà des ensembles prestigieux de peinture et sculpture qui représentent le noyau dur de la collection, le musée présente également de nombreuses pièces de mobilier et des objets d'art qui témoignent de la diversité des formes et des inspirations à travers les siècles, captant à chaque fois l'esprit d'une époque, pour offrir au public un véritable musée de civilisation.

Au sein d'un édifice marqué par des siècles d'histoire, le parcours du musée joue, chaque fois que cela s'avère possible, sur la correspondance entre le contenu et le contenant, entre l'époque des collections présentées et celle des espaces qui les abritent.

La salle des festins du palais de Philippe le Bon qui abrite désormais les Tombeaux des Ducs est emblématique des collections médiévales, de même que les espaces créés pour l'École de dessin constituent un décor XVIII^e parfaitement cohérent, dans lequel les œuvres et le bâti se répondent.

Les collections d'art moderne, entrées au musée grâce aux donations du couple Granville à partir de 1969, font la part belle au Cubisme ainsi qu'à la peinture et à la sculpture de la Nouvelle École de Paris. Elles constituent aujourd'hui une référence dans le paysage des musées français. L'art d'aujourd'hui n'est pas oublié : le musée conserve ainsi plusieurs œuvres de Yan Pei-Ming.

L'importance du rapport à l'architecture, au dialogue entre les collections exposées et le patrimoine bâti qui environne le musée se lit aussi à travers le parcours au sein du musée. La visite ménage régulièrement des aperçus sur l'extérieur, des ouvertures qui présentent au regard le rapprochement entre la qualité d'un patrimoine muséal exceptionnel et la richesse et l'unité d'un centre-ville historique à l'architecture homogène.



Informations pratiques

Horaires d'ouverture du musée

Ouvert tous les jours sauf le mardi

du 1^{er} octobre au 31 mai : de 9h30 à 18h

du 1^{er} juin au 30 septembre : de 10h à 18h30

Fermé les 1^{er} janvier, 1^{er} et 8 mai, 14 juillet, 1^{er} et 11 novembre, 25 décembre

Gratuit

Toute l'année, les collections permanentes sont gratuites pour tous.

Musée des Beaux-Arts

Place de la Sainte-Chapelle
21000 DIJON

(+33) 3 80 74 52 09
musees@ville-dijon.fr
musees.dijon.fr

Le musée des Beaux-Arts est entièrement accessible aux personnes à mobilité réduite.

Accès au musée

Navette gratuite Divia City, arrêt «Beaux-Arts» ou «Théâtre»

Bus > Liane 6 arrêt «Théâtre»

Bus > Ligne 11 arrêt «St Michel»

Parkings : Darcy, Dauphine, Grangier, Monge, Sainte-Anne

Contacts presse

anne samson communications

Aymone Faivre
aymone@annesamson.com
01 40 36 84 32

Clara Coustillac
clara@annesamson.com
01 40 36 84 35

Service communication musée des Beaux-Arts

Linda Simon
lsimon@ville-dijon.fr
03 80 74 52 77

Charline Granet
cgranet@ville-dijon.fr
03 80 74 53 27